Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Penguilly-l'Haridon (X 1831) : un peintre breton et éclectique

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1175>

DOI : 10.4000/sabix.1175

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 63-66

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Penguilly-l'Haridon (X 1831) : un peintre breton et éclectique », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1175> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1175>

PENGUILLY-L'HARIDON (X 1831) :

UN PEINTRE BRETON ET ÉCLECTIQUE

Christian MARBACH

Avec Octavien Penguilly-l'Haridon (1811-1870), nous abordons un peintre dont les œuvres ont trouvé leur place dans des musées importants, à Orsay notamment pour un tableau orientaliste mais surtout Rennes et Quimper. Comme Langlois, il fut d'abord militaire, mais dans sa peinture il se montra bien plus éclectique dans le choix de ses sujets, et s'il toucha en bon officier à la peinture d'histoire ou de guerre, il est aujourd'hui davantage admiré pour ses paysages parsemés de granit breton tout en étant regardé avec circonspection pour bien d'autres de ses œuvres.

Un mot, d'abord, sur son parcours militaire. Notre camarade, fils d'un sous-intendant aux armées, fit toute sa carrière comme officier d'artillerie, mais parut s'intéresser assez peu à son avancement, préférant vite perfectionner ses compétences artistiques, par exemple avec Meissonnier qui fit son portrait ou Nicolas-Toussaint Charlet, le fameux professeur de dessin à Polytechnique qui sut comme l'a rappelé Hervé Loilier- révéler l'intérêt de l'art à des foules d'élèves. Penguilly resta aussi proche de l'École dont il sera d'ailleurs nommé inspecteur des études. Il occupera ensuite les fonctions de conservateur au musée de l'artillerie à partir de 1854 : on devine que ces postes ne devaient pas l'empêcher de consacrer du temps à la peinture. Mais on sait aussi que le peintre sut se faire apprécier de Napoléon III qui lui acheta plusieurs tableaux. Cette protection impériale qui se porta aussi sur d'autres peintres polytechniciens comme Langlois ou Jumel de Noireterre mérite d'être signalée, elle ne trouve pas seulement son origine dans la satisfaction impériale de remercier des peintres capables à l'occasion de flagornerie dans le choix de leurs sujets, mais traduit aussi un véritable intérêt pour les arts.

*Couverture du livre réalisé à propos de l'exposition de Quimper en 2011,
avec la reproduction partielle d'un tableau de Penguilly-l'Haridon, Les petites mouettes,
rivage de Belle-Ile-en-mer, à Port-Donan, buile sur toile, 73 x 91,5 cm, 1858, musée des Beaux-Arts de Rennes*

En 2011, le musée des Beaux-arts de la ville de Quimper a présenté une exposition qui connut un remarquable succès, consacrée à la Bretagne des peintres : un thème correspondant bien au fonds des collections de ce musée. Son titre, *De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIX^e siècle* montre l'ambition du projet et laisse augurer de vrais plaisirs esthétiques ; le choix des tableaux exposés permettait de faire des découvertes plaisantes dignes de figurer à côté d'œuvres plus connues, et parmi ces découvertes figuraient quelques tableaux de peintres moins renommés que Turner ou Monet, ou même Gudin ou Boudin. Par exemple Penguilly-l'Haridon, qui eut même l'honneur de faire la couverture du catalogue. Comme si celui-ci suggérait qu'il mérite bien d'être considéré comme l'égal des meilleurs.

Avec intelligence, les responsables de l'accrochage ont souvent su retrouver les commentaires faits sur ces paysages bretons lors de leur présentation aux Salons du début du XIX^e. Ainsi dispose-t-on des textes écrits par un Charles Baudelaire, un Maxime du Camp ou un Théophile Gautier : heureuse époque où certains des meilleurs écrivains allaient commenter les tableaux exposés dans les salons officiels ! Ils le faisaient parfois avec des louanges, parfois moins, mais ils ne restaient pas indifférents. Penguilly-l'Haridon mérita leur regard, comme un certain nombre de médailles. Par exemple pour ses vues de Bretagne.

Le plus connu de ses paysages de côtes et de plages est intitulé « *Les petites mouettes, rivages de Belle-Ile-en-Mer à Port-Donan* » Ces précisions attestent en quelque sorte d'un réalisme revendiqué. Il est aujourd'hui présenté au musée de Rennes. Voilà ce qu'en dit Baudelaire en 1835. « *Je ne veux pas quitter cet aimable artiste sans vous faire remarquer plus particulièrement Les petites mouettes : l'azur intense du ciel et de l'eau, deux quartiers de roche qui font une porte ouverte sur l'infini (vous savez que l'infini paraît plus profond quand il est plus resserré), une nuée, une multitude, une avalanche, une plaie d'oiseaux blancs, et la solitude ! Considérez cela, mon cher ami, et dites-moi ensuite si vous croyez que M. Penguilly soit dénué d'esprit poétique* ».

Je pourrais citer d'autres tableaux bretonnants de notre Penguilly : le biniou breton, la plage, les spatules,... Mais je vais surtout insister sur le suivant, une grande huile de 91,5 sur 147,5 : *Les rochers du Grand Paon, île de Bréhat*, et pour plusieurs raisons. La première est sa qualité, dans la ligne des petites mouettes : un trait précis, des couleurs franches, et avec cette approche très descriptive un résultat qui vire au fantastique. Pour Théophile Gautier, « on dirait un paysage de la planète avant l'apparition de l'homme » et les cinéphiles qui ont été frappés par les scènes de *2001, Odyssée de l'espace* voyant dans ce genre de décor des singes utiliser des pierres ou des os comme des outils ou des armes et entrer dans l'espèce de *l'homo faber* lui donneront raison. Mais pour les polytechniciens cette œuvre a une résonance très particulière, très polytechnicienne, la voici : elle appartenait à Léonce Reynaud, un autre polytechnicien. Après une jeunesse et des études un peu tourneboulées pour des raisons politiques (X 1821, il fut exclu de l'école), Reynaud fut réintégré dans ses droits après la Révolution de 1830. Il devint alors architecte et ingénieur des ponts, et à ce titre fut bientôt la cheville ouvrière de la célèbre Commission des phares qui pendant plus de trois quarts de siècle orienta la politique de construction des phares sur les côtes françaises. Son rôle technique fut essentiel, en y imposant l'utilisation généralisée des lentilles de Fresnel (encore un X) et son rôle stratégique tout autant, avec la définition d'une véritable stratégie de localisation et de construction des phares.

Alors, que vient faire Penguilly l'Haridon dans cette affirmation de politique d'infrastructure et de choix technologiques ? C'est simple. Penguilly peint ces rochers du Grand Paon en 1861 à côté de l'emplacement du phare des Héaux, à Bréhat, un phare qui deviendra une sorte de prototype et de témoin de la politique de la commission des phares, à cause des conditions difficiles de sa construction (1834-1839) dépendant des horaires des marées¹. C'est d'ailleurs Léonce Reynaud lui-même qui en fut l'architecte. Et c'est Léonce Reynaud qui fut le propriétaire de ce tableau que sans doute lui offrit Penguilly dont il était l'ami².

Penguilly-l'Haridon est donc un excellent paysagiste, visiblement inspiré par sa Bretagne : si les registres de l'École le disent natif de Paris, d'autres sources n'oublient pas de rappeler que sa famille est originaire de Pleyben. Les admirateurs de l'extraordinaire enclos paroissial de Pleyben ne seront donc pas surpris d'apprendre que Penguilly participa à l'illustration de livres de description de sa Bretagne, notamment en effectuant des gravures pour « *la Bretagne ancienne et moderne* », ou « *Bretagne et Vendée* »

¹ Le lecteur curieux trouvera des précisions dans le bulletin Sabix numéro 16.

² Dans l'article « *un trombinoscope singulier* » consacré à des portraits de polytechniciens, vous retrouverez Reynaud.

Octave Penguilly-L'Haridon (Paris, 1811 – Paris, 1870)
 Les Rochers du Grand Paon, île de Bréhat, 1861 Huile sur toile 91,5 x 147,5 cm
 Signé et daté en bas à gauche : O. PENGUILLY /1861
 Exposition : Paris, Salon de 1861, n°2486
 Talabardon & Gautier / Art Digital Studio
 Collection particulière, par courtoisie de la galerie Talabardon & Gautier, Paris

Nous avons déjà pu noter que Langlois fut aussi, à l'occasion, illustrateur de livres de voyages (en Espagne) comme Atthalin (en Alsace) et nous retrouverons plus tard le même genre de production artistique effectué par Dartein (pour des monuments européens, opération faite à l'initiative de Léonce Reynaud). Ils ne feront tous que prolonger à leur manière les relevés artistiques préparés en Égypte leurs Anciens, contributeurs à la fabuleuse *Description de l'Égypte*.

Le musée de Quimper possède aussi un tableau de Penguilly étroitement relié à l'histoire de la Bretagne et qui, pour avoir été commandé par l'empereur, fut longtemps exposé au Louvre : Penguilly-L'Haridon y a représenté *le Combat des Trente*. Je ne suis pas certain que les lecteurs de la Sabix soient tous bien informés de cet épisode de la guerre de succession de Bretagne qui se déroula en 1351 entre Josselin et Ploërmel près du « chêne de la lande de Mi-Voie ». Il s'agit d'une sorte de duel, style Horaces contre Curiaces, mais avec trente deux combattants de chaque côté, une lutte avec de nombreux morts et au moins autant de paroles dignes de figurer dans *la Légende des siècles*, comme cette apostrophe d'un combattant à son camarade qui lui réclamait à boire : *Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera !* Le tableau de Penguilly-L'Haridon se veut extrêmement réaliste dans les détails des costumes ou des armes : ce n'est pas pour rien que l'auteur a occupé la place de directeur du musée de l'artillerie, qui aux Invalides exposait bien autre chose que des canons ! Mais ce Combat dégage une atmosphère étrange, certains affrontements donnant davantage l'impression de participer à un ralenti cinématographique qu'à une bataille féroce.

Penguilly-L'Haridon, Le Combat des trente, 1857, Musée des beaux-arts de Quimper

Mais Penguilly-l'Haridon sut aussi peindre des batailles plus contemporaines ; et comme les artistes de son époque, il se laissa également attirer par les charmes de l'orientalisme. Au Musée d'Orsay on peut ainsi contempler ses *Bergers conduits par l'étoile* réalisés en 1863: les bergers sont représentés ici comme des bédouins contemporains accompagnés de leurs chiens, et le lieu saint vers lequel ils se dirigent est en fait une bourgade en plein désert, signalée par une étoile qui la domine.

Mes correspondants du musée de Quimper ont eu l'amabilité de me signaler d'autres tableaux, portant sur des sujets vraiment variés, bretons ou orientalistes, religieux ou historiques : un Pierrot, une Vue de villa romaine aux pieds des Alpes dauphinoises quelque temps après la conquête des Gaules, un Ouragan, un Judas. Penguilly picorait ses thèmes d'inspiration avec un large éclectisme sans se laisser enfermer dans une spécialité. Il mériterait certainement un effort approfondi de rassemblement des informations qui le concernent, comme en bénéficièrent Langlois ou Jumel. Quel musée breton reprendra cette suggestion ?